

Le Soir

03.06.2014

Circulation: 71593

85598a

Page: 40

620

LE SOIR

Maria João Pires musique et empathie

La pianiste portugaise développe à la Chapelle Reine Elisabeth deux projets pour les générations futures.

Ce mardi 3 juin, Maria João Pires sera la soliste du 3^e concerto de Beethoven pour le concert dirigé par son vieux complice Augustin Dumay à la tête de l'Orchestre de chambre royal de Wallonie. C'est avec Beethoven qu'elle se fait connaître en 1970, en remportant le concours international organisé à Bruxelles à l'occasion du bicentenaire du compositeur. D'emblée, on salue la maturité de cette pianiste de 26 ans et le disque ne manque pas de s'intéresser à elle (Denon tout d'abord ; Erato et DG suivront) ; déjà, Mozart s'impose.

Ses études se passent sous des auspices assez variés. Au Portugal, le conflit est latent avec son professeur de piano, mais elle suit des cours plus théoriques avec Françoise Benoit, une grande humaniste et une féministe militante qui fut l'élève de Vincent d'Indy à la Schola Cantorum, qui lui ouvrira la porte de l'essence même de la musique : ce qui est entre et au-delà des notes. Elle part ensuite pour l'Allemagne, où elle étudie à Munich avec Rosl Schmid et à Hanovre avec Karl Engel. Abbado la programmera avec tous ses orchestres : du Gustav Mahler Jugendorchester, qui rassemble de jeunes musiciens des deux côtés du rideau de fer, au tout récent Orchestra Mozart de Bologne. Avec le

violoniste Augustin Dumay, elle communique en Mozart et Beethoven dans une complicité qui ne va pas sans rappeler le mythique duo Haskil/Grumiaux.

Pires ne sera jamais une batteuse d'estrade. Elle préfère les lieux de rencontres et d'échanges comme Ravinia, Tanglewood ou Lucerne. Son investissement avec des jeunes atteindra des moments d'exception, tel ce concert à Wigmore Hall avec le violoncelliste Antonio Meneses, dont DG nous a conservé la poésie ineffable.

« On peut guider mais pas enseigner. J'attends de mes élèves qu'ils expriment leur monde »

Auprès de ses élèves, Pires veut jouer un rôle de guide. Elle s'en explique : « *Je veux que mes élèves soient à l'écoute d'eux-mêmes, de leur corps et de leur respiration, mais aussi des autres. Quand vous jouez une partition devant un public qui n'a pas nos codes traditionnels, vous comprenez que vous devez aller plus loin dans votre démarche pour les convaincre. Mais c'est quand vous reprenez la même œuvre devant une salle de mélomanes que vous saisissez l'importance du chemin parcouru...* »

Cette ambition altruiste, Pires la met

en pratique dans les deux projets qu'elle a amenés à la Chapelle. « Equinox » veut faire chanter en chorale des enfants de quartiers défavorisés (en Europe) ou de régions isolées géographiquement (au Burundi notamment). L'idée est de mettre les étudiants de la Chapelle en contact avec ces jeunes et de les aider à sortir d'eux-mêmes. Le deuxième projet, « Partitura », propose d'associer de jeunes artistes de la Chapelle à un grand musicien afin de proposer des programmes de concerts communs. Quatre jeunes pianistes vont entrer en compagnonnage avec Pires (deux Julien, Libeer et Brocal, Ashot Khachatourian et Paul Kolesnikov), mais le programme est appelé à grandir. Objectif : « *Bâtir un futur en privilégiant des valeurs humanistes seules à même d'assurer le futur de la musique.* » Pour Pires, la musique est un don. Elle la livre désormais en cadeau aux générations futures. ■

SERGE MARTIN

Bruxelles, PBA, mercredi 3 juin. Réservation : 02 507 82 00 ou www.bozar.be.



La musique comme un don

1944 Naissance à Lisbonne
1949 Premier récital
1970 Remporte le Concours
Beethoven à Bruxelles
1989 Rejoint Deutsche Gram-
mophon
1991 Joue dans « La divine
comédie » (de Oliveira)
2012 Arrivée à la Chapelle
Reine Elisabeth
2013 Lancement du projet
« Equinox »
2014 Lancement du projet
« Partitura »
Vision musicale : Relever le
défi de ce qui est écrit et
seulement de ce qui est écrit.
Objectif : Créer une dyna-
mique altruiste entre musi-
ciens de générations diffé-
rentes hors de tout esprit de
compétition et ouvrir les
jeunes musiciens au monde
qui les entoure.

Pires ne sera jamais une batteuse d'estrade. Elle préfère les lieux de rencontres et d'échanges. © D.G.